

grecque. Un très intéressant baptistère (IV-VI^e siècles) que nous avons trouvé à Side, avec sa partie centrale dessinée par quatre colonnes mais inscrite dans un carré tétraconque nous a fourni un spécimen assez ancien et fort complexe du même type²⁴. De grands monuments appartenant à la première période de l'art byzantin, tels que l'église Ste Irène d'Istanbul²⁵ ou Ste Sophie de Salonique²⁶, et les exemples déjà cités de Kalenderhane camii et de Atik Mustafa Paşa camii, montrent que le système architectural en croix grecque était, en ses grandes lignes et sous sa forme vraiment "archaïque", déjà établi avant le second âge d'or de l'art byzantin. Nous pensons donc que l'église H de Side ne reste point un exemple isolé²⁷. Mais elle a surtout le mérite de relier ce type "archaïque" au type évolué. Comme église byzantine, bâtie en une ville byzantine, elle a une place prépondérante dans l'évolution de l'architecture byzantine. Avec sa date qui doit être antérieure au IX^e siècle, elle doit avoir, comme le plus ancien spécimen connu du type en croix grecque inscrite à quatre colonnes, une place importante dans l'histoire de l'art de cette civilisation.

Istanbul

Semavi EYİCE

²⁴ S. Eyice, *Un baptistère byzantin à Side en Pamphylie, Actes du Ve Congrès International d'Archéologie Chrétienne*, Citta del Vaticano-Paris 1957, 577 et suiv.

²⁵ W. George, *The Church of St. Eirene at Constantinople*, London 1912.

²⁶ Ch. Diehl - Le Tourneau - H. Saladin, *Les Monuments chrétiens de Salonique*, Paris 1918, 117 et suiv. L. Bréhier, *Les monuments chrétiens de Salonique, RA, IX* (1919) 29 et suiv.

²⁷ D'ailleurs déjà au VII^e siècle le type était appliqué aux églises de Bagaran Vacharchapat et de Mren cf. A. Kachatrian, *L'architecture arménienne-Essai analytique, Vostan, I* (1948-1949), fig. 26, 29, 31; cf. aussi, Wulff, *Nachtrag*, 58-59.

EFLATUN PINAR

EMMANUEL LAROCHE

Ce monument, proche du lac de Beyşchir, à l'Ouest de Konya, a été souvent décrit et photographié. Récemment encore, H. G. Güterbock puis K. Bittel en ont donné une étude détaillée¹ (pl. 16). Malgré son délabrement relatif, et malgré l'usure dont ont souffert les deux motifs les plus importants de la façade sculptée, on voit clairement qu'il s'agit d'une oeuvre hittite d'époque impériale, et que l'ensemble architectural est lié à la source qui jaillit aux environs, et dont les eaux s'étaient, à ses pieds, en un large bassin².

Eflatun Pinar ne porte la trace d'aucune inscription. A la différence d'autres monuments hittites qui prêtent à l'archéologue le secours de leurs hiéroglyphes, sa signification ne peut être déchiffrée que sur des indices très fragiles, à savoir les éléments qu'il comporte et leur disposition matérielle. Ce sont: (a) la source voisine; (b) le triple disque solaire soutenu par des monstres humains à tête d'animal; (c) les statues assises: à gauche une effigie masculine coiffée du bonnet pointu; à droite une femme coiffée du voile dit "hathorien".

K. Bittel a proposé une interprétation plus précise³. Les statues sont des représentations divines: celle de droite a son parallèle dans deux statuettes féminines trouvées à Alaca Höyük. Le disque qui les surmonte invite à considérer ici un groupe divin solaire, et l'existence d'un couple solaire dans le panthéon hattî (protohittite) paraît confirmer ce caractère.

Cette explication soulève cependant certaines difficultés: (1) Le disque solaire hittite n'est pas un symbole divin. Pour illustrer l'image d'un dieu ou d'une déesse solaire, l'écriture hiéroglyphique d'Anatolie dispose d'autres dessins. Sous sa forme la plus développée,

¹ H. G. Güterbock, *Halil Edhem hâtra kitabı* (1947) p. 59 sqq.; K. Bittel, *Bibliotheca Orientalis* 10 (1953) p. 2-5.

² Cf. là-dessus Güterbock et Bittel, lieux cités.

³ *BiOr.* 10, p. 4 a.

le "Soleil" est représenté par quatre rayons en croix, combinés avec deux signes "dieu" superposés: ainsi sur les sceaux SBo II 223 et RS 17.159 (à gauche)⁴. Ce symbole complexe se simplifie parfois en un motif géométrique, rappelant par sa forme un Ξ grec à longue branche médiane: ainsi à Yazılıkaya, No 34, et à Tarsus, sceau No 58.⁵ Elle est à l'origine du signe néo-hittite de Kargamis, Karatepe, etc.⁶

Le disque solaire, par contre, se rapporte essentiellement à la personne du roi hittite. Il signifie "Mon Soleil" et traduit en image le cunéiforme dUTUšī des titulatures; il domine le cartouche royal, avec ce sens spécifique, à Yazılıkaya, Nos 81, 83, 84, à Karadağ, à Emirgazi, sur des sceaux de Boğazköy et de Ras Shamra. A Yazılıkaya, No 34, sur l'ivoire de Megiddo, sur une figurine en or de Kargamis⁷ et sur quelques sceaux,⁸ le disque suffit à identifier le roi en costume d'officiant, vêtu de la longue robe et du bonnet rond, tenant le lituus à la main. Les trois disques d'Eflatun Pınar signifient à coup sûr la même chose: par eux s'affirme la présence royale, il est la marque que l'oeuvre est due à l'initiative d'un souverain du second millénaire.

(2) Existe-t-il réellement une paire solaire (Götterpaar) parmi les dieux préhittites de Hattuša? K. Bittel se réfère à une étude de J. Friedrich, qui a extrait le fait d'un seul texte en langue hattie, KUB XXVIII 75 II 21 sqq.⁹ Dans cette invocation, deux divinités solaires seraient réunies, l'une masculine, l'autre féminine, affectées respectivement de l'épithète divine "reine" (*kattah*) et "roi" (*katte*): *ud-ḫu-ru-u le-e-dUTU ḫa-wii-wuu-na-a-an le-e-dUTU [ḫa-w]aa-aš-ḫa-wii-i ka-aš-ba-ru-u-ya-aḫ DINGIR-ap ka-a-at-tah ka-a-at-le eš-tu-u-pé-en-tu-u* (—) *uḫ-kân-ti-i-u* "Salut à vous! Soleils; parmi les hommes Soleils

⁴ Güterbock, SBo II (1942) p. 28, 53; C. F. A. Schaeffer, Ugaritica III (1956) pl. III; E. Laroche, *ibidem* p. 115.

⁵ H. Goldman, Tarsus II (1956) pl. 408.

⁶ No 155 de la liste de Meriggi, RHA 27 (1937) p. 84 = E. Laroche, Les Hiéroglyphes Hittites I, No 191.

⁷ Woolley-Barnett, Carchemish III (1952), plate 64 b 1.

⁸ Par exemple: RS 17.248, 17.28 = Ugaritica III, fig. 64, 66, 70; CIH XLI 2 = Ward 794 = E. Porada, Corpus, 909.

⁹ JKF 2 (1952) p. 144 sqq.; cf. déjà Laroche, JCS 1 (1947) p. 197.

(vous êtes), parmi les dieux (vous êtes) dieu(x) *kašbaruyah*¹⁰ reine (et) roi.” Pour lier ensemble, ainsi, *kattaḥ* et *katte*, il faut découper la phrase après *katte*; or, d’autres paragraphes parallèles montrent que cela n’est pas possible.

Ibid. II 5 sq.: DINGIR-*ap ka-a-at-te ka-a-at-te eš-tu-u-pu-un-tu* (—) *u-uḥ-kán-ti-i-u*.¹¹

XXVIII 77 I 5 sq.: DINGIR-*ap ka-at-te*. - (Trait de §) *ka-a-at-te eš-tu-u-pé-en-tu* (—) *u-uḥ-kán-ti-i-u*.

Après le premier *katte* “roi”, épithète du dieu invoqué, le second *katte* introduit une nouvelle phrase hattie et désigne sûrement le roi humain. D’autre part, la fonction plurielle de *le-e-*, quoique admise depuis E. Forrer, n’est pas bien établie: au lieu d’être un préfixe de pluriel, *le-e-* peut contenir un élément possessif.¹² Il n’est donc pas acquis que l’invocation à *le-e-* dUTU¹³ s’adresse à deux divinités solaires diversement sexuées. On sait au reste que le dieu solaire des Hattis (*Eštan*) n’a rien à faire avec la déesse dite “Soleil d’Arinna”; celle-ci est l’épouse du dieu de l’Orage (*Taru*).¹⁴

(3) Il est invraisemblable qu’un monument hittite élevé dans une province périphérique de l’empire reproduise un concept religieux propre aux “proto-hittites”. On connaît assez bien désormais l’évolution du panthéon pour discerner que, si les Hittites ont en effet emprunté beaucoup de noms divins aux populations indigènes, ils ont assemblé ces figures divines en un système théologique original, qu’ils ont groupé leurs dieux en séries ou “cercles”, indépendamment des conceptions antérieures à eux-mêmes. Le culte hattii, au sens strict, ne peut guère avoir débordé les limites du pays Hatti (et le

¹⁰ Le même mot sous la forme *ha-aš-ba-ru-i-* [en KUB XXVIII 72 I 8. - Pour le flottement k/h en hattii, comparer, entre autres, les graphies rares *Ḥatakka*, *Ḥatagga* (KBo I 3 II 3; IV 10 II 2; ABoT 56 II 23; IBoT III 1, 83, b. g. 5) et *Ḥataḥḥa* (KUB VI 45 II 60 = 46 III 27) du nom de la déesse *Kataḥḥa*, “reine” d’Ankuwa: RHA 46, 28.

¹¹ Cette phrase contient le mot *tuhkantiu*, emprunté en hittite sous la forme *tuhkanti-*: cf. F. Sommer, AU (1932) p. 36, n. 2; Hethiter und Hethitisch (1947) p. 92 sq.; corriger dans ce sens JCS I (1947) p. 198. - On découpera *katte eštu-pu-en tuhkantiu*: phrase nominale à sujet *katte*, prédicat *tuhkanti(u)*; *eštu-pu-en* est le génitif, dépendant de *tuhkantiu*, du nom *eštu-pu*: cf. *le-es-tu-u-up*, 441^c I 11.

¹² Cf. JKF I (1950) p. 178.

¹³ Lire *leštan*, d’après KUB XXVIII 80 I 8; *li-iš-ta-a-an*.

¹⁴ Ce point a été vu par Bittel, l. c.

Pala voisin); or, à Eflatun Pinar, aux confins de la Lycaonie et de la Pisidie, on est en territoire louvite, arzavien. Il faut donc chercher l'arrière-plan religieux de ce monument soit dans les cultes du pays Louvi, soit dans un milieu divin importé, aux temps de l'empire, par quelque "Mon Soleil" anonyme.

On est alors ramené à l'évidence première: Eflatun Pinar est un sanctuaire érigé en l'honneur de la source qu'on y adorait. Or, les documents hittites décrivent, à l'occasion, des représentations de sources divines: ce sont des statues féminines assises.¹⁵ Par exemple:

KUB XVII 35 III 23: 1 ALAM SAL DŪR-za AN. BAR TŪL. GAL dUTUši DŪ-at "1 statue de femme, assise, en fer: la Grande Source. C'est Mon-Soleil qui l'a faite".

Bildbeschr. 3 I 9 sqq.: "Išhašhuriya de Tiliura: idole. Une statue en osier, de femme, assise, à revêtement d'argent. Hauteur: 1 petite coudée 1/2 ..."¹⁶.

Les quatre sources de Mamnanta sont des "statues de jeunes filles, en fer", KBo II 13 Ro 21 sq.

Ces descriptions d'idoles correspondent bien, dans leur allure générale, à la figure féminine de droite. On peut même conjecturer, jusqu'à preuve du contraire, que le mot hittite *hupitawant-* "pourvue de *hupita-*", qui caractérise la source Išhašhuriya dans un autre inventaire,¹⁷ se rapporte à la coiffe "hathorienne" de notre monument.

D'autre part, la source divine hittite n'est pas isolée; elle accompagne souvent, dans les inventaires d'idoles, une divinité masculine, soit dieu de l'orage, soit montagne :

KBo II 1 II 32 sqq.: NA4. ZI. KIN dU uru *Haršalašši* 1 *wakšur* ZABAR 1 NA4. ZI. KIN tūl *Hapuriyataš annalan* 1 GŪD. MAḤ AN. BAR 1 *šekan* 1 ALAM SALti AN. BAR DŪR-za tūl *Hapuriyataš* dUTUši ME-iš "Stèle du dieu de l'orage de Haršala: 1 *wakšur* de bronze. Autrefois, stèle de la source Hapuriyata. Le taureau de fer d'un empan (et) la statue de femme, en fer, assise, de la source Hapuriyata, c'est Mon-Soleil qui les a mis". Noter l'insistance de Mon-

¹⁵ Sur ces textes et leur signification, voir surtout Güterbock, *Orientalia* 15 (1946) p. 492 sq.

¹⁶ Cf. C. G. von Brandenstein, *Bildbeschreibungen* (1943) p. 16.

¹⁷ Von Brandenstein, *ibidem* p. 10 sqq., 44.

Soleil à rappeler dans les inventaires le sens de sa réforme. On sait que ce roi est Tudhaliya IV: il y a là un vague indice de datation applicable à Eflatun Pinar; les inscriptions hittites d'Emirgazi proviennent du même roi, peut-être aussi celle de Köylütolu Yayla.

Enfin les listes divines attestent abondamment l'association de la source à la montagne masculine. Celle-ci est considérée comme une manifestation particulière, une hypostase du dieu de l'orage. Sur le plan local, la cellule divine du panthéon hittite se compose d'un dieu et de sa montagne, d'une déesse parèdre et de sa rivière ou de sa source¹⁸. C'est le schéma constant de la longue liste contenue dans la prière KUB VI 45=46. On le retrouve sans peine dans les grands sanctuaires impériaux (Nerik, Zippalanda, Kummanni), et il paraît convenir exactement à Eflatun Pinar.

Strasbourg

Emmanuel LAROCHE

¹⁸ Déesse-mère et dieu de l'orage en KBo 1 II 34 I sqq.; cf. aussi KUB XX 99 II 12-24: dieu KAL et source Šuppitaššu; KBo II 7 Vo 24 sqq.: dieu de l'orage, montagnes, rivières, sources.